Maurice TRÉLUT
1881, Ossun – 1945, Buchenwald
Joueur de rugby, artilleur, résistant reconnu « juste parmi les nations »

Maurice Trélut est vétérinaire de profession. Après ses études à Toulouse de 1902 à 1905, il épouse Emma Prunet, belle-sœur de Sophie Foch, la nièce de Ferdinand Foch. Maurice perd six de ses sept frères et sœurs de la tuberculose qui sévit durement en ce début de siècle.

Joueur de rugby à XV au Stadoceste tarbais, le 3 juillet 1912, à l'issue de l'assemblée constitutive du comité Armagnac Bigorre, il devient le premier président de ce comité regroupant les départements du Gers et des Hautes-Pyrénées

En 1919, après avoir été mobilisé pendant toute la durée de la Grande Guerre et avoir participé notamment aux combats de Verdun au sein du 14e régiment d'artillerie, médaillé militaire, il est élu conseiller général du canton d'Ossun.

Élu maire de Tarbes en 1935, Maurice Trélut confie la mairie à ses adjoints (notamment Pierre Dumas, futur chef du mouvement de résistance « Combat » dans les Hautes-Pyrénées) en septembre 1939 lorsqu'il est mobilisé. Fait prisonnier de guerre, il est transféré dans un Oflag en juin 1940. Rapatrié à Tarbes en juillet 1941, fondateur de l'Amicale des Prisonniers des Hautes-Pyrénées, il œuvre pour le rapatriement des anciens combattants de 1914-1918 et le retour des agriculteurs prisonniers. Reconduit à son poste de maire, en juillet 1941, il apporte son aide aux juifs et autres fugitifs à quitter le pays. Il soutient ainsi un réseau de sauvetage des personnes pourchassées par les Allemands, installé à l'hôpital mixte de Tarbes. Il dénonce aussi le bombardement de la ville de Tarbes le 10 juin 1944 auprès des autorités françaises et allemandes et refuse de signer le communiqué de presse allemand selon lequel l'attaque n'aurait pas été menée par des avions de la Luftwaffe mais par un bombardier anglais.

Maurice Trélut est arrêté à la fin du mois de juin 1944.

Déporté à Buchenwald en juillet 1944, il y décède d'épuisement entre janvier et février 1945. En effet, sa confiance inébranlable envers le Maréchal Pétain lui valut une haine meurtrière de la part de détenus politiques français originaires de Tarbes.

- **Médaille militaire**
- **Croix de guerre 1914-1918**